PRESSE 3.7

LE MYSTÉRIEUX REGARD DU FLAMANT ROSE

3.8

« ICI, LA TENDRESSE FERA PLIER LA VIOLENCE ET PAS L'INVERSE »
LE MONDE
★★★

« UN CONTE TENDRE ET MAGIQUE »
LA TRIBUNE DIMANCHE
★★★★

« UNE BEAUTÉ JAMAIS VUE SURGIT DANS CE FILM »
TÉLÉRAMA

« UNE SENSUALITÉ FURIEUSEMENT QUEER »
LE NOUVEL OBS
★★★★

« UN AMOUR OUTRAGEUSEMENT RAGEUR »
7E OBSESSION
★★★★

« LE CINÉASTE EXPLORE LES CODES DU WESTERN POUR MIEUX LES DÉSARMER »
CAHIERS DU CINÉMA
★★★★

« UNE ODE À LA LIBERTÉ, À TOUTES LES LIBERTÉS »
V.O

« L'ÉLOGE DE L'AMOUR, À TOUS LES ÂGES ET SOUS TOUTES SES FORMES »
TROIS COULEURS

« UN MAGNIFIQUE FILM »
FRANCE INTER

« UNE RÉUSSITE »
PREMIERE ★★★

« UNE INITIATION À LA VIE, L'AMOUR ET LA MORT »
LE FIGARO
★★★★

« REBAT LES CODES DU WESTERN À LA LISIÈRE DU FANTASTIQUE »
LIBÉRATION
★★★★

« SUBJUGUE DÈS LA PREMIÈRE IMAGE »
CINEMATEASER
★★★★

« NOTRE FILM COUP DE CŒUR »
TÉTU

« ENTRE WESTERN, TRAGÉDIE ET COMÉDIE, UNE FABLE D'UNE GRANDE BEAUTÉ »
COURRIER INTERNATIONAL

« UN WESTERN ANDIN AU REGARD SENSIBLE »
POSITIF
★★★★

« PÉPITE CANNOISE »
VANITY FAIR

« ROCAMBOLESQUE ET PASSIONNÉ »
BAZ'ART

« UNE FABLE SINGULIÈRE ET ÉMOUVANTE SUR LES FAMILLES QU'ON CHOISIT »
OUEST FRANCE
★★★★

Télérama

Le Mystérieux Regard du flamant rose

Diego Céspedes

Au Chili, une petite communauté queer est confrontée à un étrange virus et à la violence des hommes… Un drôle de western, magnifique d'audace.

Une beauté jamais vue surgit dans ce film salué par le prix Un certain regard au dernier Festival de Cannes. Le jeune Chilien qui fait ses débuts à la réalisation a justement mis le mot «regard» en exergue: le sien ne cesse d'étonner par son inventivité, sa liberté. Nous voilà dans une région minière, un désert blanc dans le nord du Chili, au début des années 1980. Dans un cabaret de travestis installé là, se répand une maladie surnommée la peste – jamais désignée par son vrai nom, le sida. Le beau Flamenco («Flamant rose») l'aurait transmise à un mineur fou de lui, par l'étrange pouvoir de son regard… Diego Céspedes n'a pas froid aux yeux. Il puise son inspiration dans ses souvenirs (deux coiffeurs du salon tenu par sa mère avaient été infectés par le VIH, alors un fléau) et imagine une communauté transgenre qu'il filme comme sa propre famille. Sous l'excentricité séduisante, qui a d'abord la vitalité de la féminité chez Almodóvar, le mystère évoqué par le titre est à l'œuvre aussi. Quand les hommes de la mine, pour se protéger de la contamination, bandent les yeux de toutes les femmes, un spectacle plus ésotérique se met en place. Le plus curieux étant de voir cet univers presque surnaturel avec le regard d'une enfant de 11 ans, Lidia, fille adoptive de Flamenco. Tout retentit en elle, les vérités comme les légendes du cabaret, et rien ne l'effraie. C'est à ce courage féminin que semble dédié le conte, où toute la troupe autour de Flamenco porte des noms d'animaux sachant se défendre: Lionne, Aigle, Piranha ou Maman Boa. Les hommes sont, eux, des chasseurs prêts à transformer en gibier cette ménagerie humaine. Mais la dénonciation de la violence masculine n'est qu'une facette de ce western décalé, montrant la dureté de la vie pour les êtres différents. Dans une ambiance de saloon, où les colts sont à portée de main, la solidarité résonne aussi et, dans l'aridité du désert, la tendresse et l'émotion grandissent. Avec beaucoup d'idées, d'audace, un don pour filmer les visages et une maîtrise formelle superbe, Céspedes signe un film unique en son genre. ▷ *Frédéric Strauss*

| *La misteriosa mirada del flamenco*, Chili (1h48) | Scénario: D. Céspedes. Avec Tamara Cortés, Matías Catalán, Paula Dinamarca.

CAHIERS DU CINEMA

CAHIER CRITIQUE

Le Mystérieux Regard du flamant rose de Diego Céspedes

Détournement de mineurs

par Thierry Méranger

Le flamant, c'est Flamenco (Matías Catalán, incandescente découverte), artiste travestie pensionnaire d'une *cantina* du nord du Chili où se déroule l'élection de Miss Alaska. Cet unique cabaret queer d'un nulle part semi-désertique est fréquenté par un petit peuple de mineurs mâles, voisins oscillant entre fascination et répulsion pour ces *maricones* («pédés») aux noms d'animaux – sobriquet et alias que se donnent les filles elles-mêmes. Le premier long métrage de Diego Céspedes, légitimement primé à Un certain regard, est donc d'abord le portrait d'une communauté bigarrée, d'un groupe drag ou trans qui revendique sa féminité et dont la solidarité sans faille est affirmée dès la séquence d'ouverture, lorsqu'il s'agit de défendre sa benjamine, Lidia, 12 ans (Tamara Cortés). Tourmentée par une troupe de gamins qui s'exercent à bander leurs muscles autour du marigot qui est le terrain des jeux amoureux et mortifères, la fille adoptive de Flamenco (Matías Catalán) incarne, à rebours du titre, le véritable regard du film. Celui par lequel se trouvent conjurés le pittoresque et le tragique d'une fable dont l'habileté est de faire cohabiter l'universalité avec le principe d'une datation et d'une localisation très précises. Atacama, 1982 : le désert abrite ceux, morts ou vifs, que la dictature chilienne encore en place pour quelques années a voulu faire disparaître ; l'année choisie superpose quant à elle une peste mystérieuse, dont la propagation étiole et oppose les deux communautés, à la maladie du mauvais sang.

C'est ainsi que la disparition de Flamenco, au premier tiers du scénario, invite à plusieurs lectures, renvoyant au moins autant à une dénonciation très contemporaine du féminicide qu'à l'interprétation historique rétrospective. Cette double entrée qu'autorise le recours exclusif au point de vue de Lidia ancre résolument le film dans la tradition du réalisme magique latino-américain. Entre fantasme nocturne et métaphore, la fillette avait déjà imaginé une hallucinante scène d'amour – fatale – entre sa mère et Yovani, le démon contaminateur, qui prenait au pied de la lettre le principe d'une contagion par voie oculaire. Plus tard, laissant libre cours à ses pulsions vengeresses, Lidia, face caméra et à renfort de raccords dans l'axe, choisira un instant d'imaginer un règlement de comptes leonien, orchestration morriconique signée Florencia Di Consilio à l'appui. Mais à l'instar de Lisandro Alonso dans *Eureka*, le cinéaste explore les codes du western pour mieux les désarmer. Le très beau personnage de Boa (Paula Dinamarca), tenancière du bouge et cheffe de la colonie, est peut-être la clef du film. La tôlière, d'abord coach de boxe de la fillette désormais orpheline, hérite des figures dominatrices de la Vienna de *Johnny Guitare* ou de la Jessica de *Quarante tueurs*. Pourtant, au moment où la *cantina* est menacée par le virilisme effarouché de ses mineurs de voisins, c'est la capacité de Boa à exhiber la fragilité des agresseurs qui fait merveille. Le retournement de situation en faveur de ses protégées et l'absence de recours à la violence constituent le vrai miracle du récit. *Le Mystérieux Regard du flamant rose* n'observe plus dès lors, depuis l'au-delà, qu'une histoire d'amour aussi tendre qu'improbable qui affirme paradoxalement, face à la mort, la possibilité d'une dernière chance. ■

LE MYSTÉRIEUX REGARD DU FLAMANT ROSE
(LA MISTERIOSA MIRADA DEL FLAMENCO)
France, Allemagne, Chili, Espagne, Belgique, 2025
Réalisation, scénario **Diego Céspedes**
Image **Angello Facini**
Son **David Ferral, Ingrid Simon, Gilles Bénardeau**
Montage **Martial Salomon**
Musique **Florencia Di Consilio**
Interprétation **Tamara Cortés, Matías Catalán, Paula Dinamarca, Claudia Cabezas, Luis Dubó**
Production **Quijote Films, Les Valseurs**
Distribution **Arizona Distribution**
Durée **1h44**
Sortie **18 février**

Libération ★★★★

Départ pour la montée du colt. ARIZONA FILMS

«Le Mystérieux Regard du flamant rose», trans de saloon

Récit d'initiation d'une gamine élevée dans un cabaret queer en plein désert pendant l'épidémie de sida des années 80, l'attachant premier film du Chilien Diego Céspedes rebat les codes du western à la lisière du fantastique.

C'est un western âcre en décor naturel, perdu dans le désert chilien, qui laisse un goût de sable dans la gorge. Mais c'est aussi un conte en talons compensés et bas nylons, avec son réalisme magique sorti de la tombe, une fiesta de personnages comme on en croise éventuellement chez Almodóvar ou dans les telenovelas. On ne sait pas trop ce qu'on regarde devant *le Mystérieux Regard du flamant rose*, on ne s'ennuie jamais et l'on ne devine pas où l'on va. Au paradis des queers ou dans un coupe-gorge? Au centre, il y a une gamine renfrognée de cartoon, lookée comme la Natalie Portman de *Léon*. Recueillie sur un paillasson à la naissance, Lidia vit dans un cabaret au milieu de nulle part, refuge de femmes trans qui font famille autour de l'intrépide patronne, Mama Boa.

Beau bizarre. Sacrément faciles à aimer avec leur dégaine de ménagères de boulevard, elles sont gracieuses de grivoiserie, chantent, dansent, se battent, et aiment Lidia comme des tantes. Sauf celle qu'on appelle Flamenco, *queen* du bal, grande gigue sous crinière blonde (Matías Catalán) qui l'a adoptée comme sa fille. Quand les garçons du coin harcèlent la gamine, sa garde rapprochée déboule comme une nuée de perruches et lui fait justice avec les poings.

Toutes ces belles-de-jour, tout ce beau bizarre, servent à dérouler une histoire située pendant l'épidémie du sida des années 80. Dans ce village minier frappé par le mal, on crève d'agonies terribles. On comprend que cela arrange tout le monde dans la région, de prêter des pouvoirs surnaturels aux «pestiférées», accusées de semer la mort en envoûtant les hommes du regard. Les villageois qui les aiment confondent ça avec la haine, leur réclament des étreintes qui virent au massacre. Inversement dans le film, une prise d'otage armée peut devenir le théâtre d'un coup de foudre, déjouant l'apothéose de violence redoutée pour danser la cumbia avec la tragédie.

Hirsute. Dit comme ça, on peut croire à un film très conceptuel. Mais c'est toute la prouesse du *Mystérieux Regard du flamant rose* que de travestir l'ordinaire pour y intégrer sa grande force de fantasme, en changeant de tons comme de chemises, passant du très cru au sucré, des moustaches hirsutes à la robe de mariée. De ces bifurcations, le récit tire sa teneur surréelle, plus que de son goût un peu chargé pour l'allégorie. Dur d'avaler en effet que la jeune Lidia, ayant grandi dans cette atmosphère de saloon/boudoir sans filtre, ignore tout du sexe et de la manière dont se transmet la «peste» qui décime sa famille, au point d'accorder crédit aux légendes qui circulent sur elle…

Mais cet accroc dans la croyance ne pèse pas lourd face à l'aisance du cinéaste de 31 ans à tresser la substance fabuleuse de son premier long métrage, tendu par des visions d'amour fou (sa Madone trans et l'enfant), laissant les émotions jaillir plus vite que les colts de leur holster, en désordre, en chansons, vives comme l'enfance qui termine et la vie qui commence.

SANDRA ONANA

LE MYSTÉRIEUX REGARD DU FLAMANT ROSE
de DIEGO CÉSPEDES avec Tamara Cortés, Matías Catalán, Paula Dinamarca… (1h48).

LE FIGARO

LE MYSTÉRIEUX REGARD DU FLAMANT ROSE

Notre critique du *Mystérieux regard du flamant rose*, western moderne

Par **Florence Vierron**

CRITIQUE - Prix Un certain regard au dernier Festival de Cannes, Diego Cespedes montre une communauté de travestis dans le Chili minier des années 1980. Un premier film étonnant pour évoquer les ravages du sida.

Le titre a le mérite d'intriguer. Mais n'a rien à voir avec le domaine animalier. Au milieu des années 1980, dans une ancienne ville minière du Chili, un groupe de travestis vit reclus dans un cabaret nommé La Maison. Le paysage est désertique, les routes sans fin sentent le désespoir, un étang aimante les envies d'amour comme de meurtres et deux communautés s'affrontent. La lecture du résumé de l'histoire ne laisse pas de marbre non plus. Pour *Le Mystérieux regard du flamant rose*, premier long-métrage, Diego Cespedes a remporté le prix Un certain à regard au Festival de Cannes l'an dernier.

★★★★

D'un côté, des mineurs retraités aux corps épuisés et condamnés à une errance sociale et amoureuse. De l'autre, des travestis aux corps souffreteux qui portent noms d'animaux réunis autour de la « matriarche » Mama Boa (Paula Dinamarca) : Flamant Rose (Matias Catalan), Lionne, Aigle, Piranha et Étoile, condamnés au statut de paria depuis qu'une rumeur les accuse de propager « la peste » avec un simple regard. Les deux se rencontrent pourtant au cabaret lors du concours de Miss Alaska, des amours y naissent, mais la contamination se propageant, la méfiance s'immisce et les relations se durcissent. Au milieu de ces adultes aussi paumés les uns que les autres, Lidia (Tamara Cortes), 12 ans, jeune orpheline recueillie par les travestis, cherche ses marques. Dans cette famille d'accueil un peu particulière, la mort de Flamant Rose, sa mère de substitution, sert de point de départ à ses interrogations.

Entre réalisme social et onirisme

Pour cette fable, le réalisateur chilien Diego Cespedes s'est inspiré de l'environnement de son enfance. Jeune garçon, il découvre le VIH à travers sa mère, qui exerce son métier de coiffeuse au côté de trois homosexuels, dont l'un a été emporté par le sida. S'il oscille en permanence entre réalisme social et onirisme, il emprunte surtout les codes du western pour parler de la maladie sans jamais la nommer. La maison-cabaret a des allures de saloon, Lidia chevauche une moto avec son ami Julio, se plante au milieu d'une route un pistolet pointé vers un ennemi imaginaire au bout de ses bras tendus. Un sifflement sert de musique. John Ford n'est pas loin.

LE FIGARO

LE MYSTÉRIEUX REGARD DU FLAMANT ROSE

★★★★

En posant son regard bienveillant sur ceux qu'on ne veut pas voir, Diego Cespedes révèle toute la douceur et la violence d'un monde contraint de se fermer sur lui-même. Mais grâce au personnage central de Lidia, son film conte aussi une initiation à la vie, l'amour et la mort. Des ellipses lui permettent de faire passer le temps, et celui-ci est ravageur. De plus en plus de travestis tombent malades, et quand la fin approche, l'heure est à la transmission. Ça tombe bien, Lidia veut comprendre et cherche des réponses. En résulte un monde plein d'humanité qu'il décrit sans basculer dans le kitsch ni l'outrance. Et, au lieu de s'affronter, les bons et les méchants finissent par se réunir. Le western, oui, mais à l'envers. Commencé dans la boue, le film s'achève dans le brouillard. Entre les deux, la lumière et la joie émergent, même si le cinéaste ne cherche pas la beauté à tout prix, mais la vérité. Talent à suivre.

PREMIERE

LE MYSTÉRIEUX REGARD DU FLAMANT ROSE

Le Mystérieux Regard du flamant rose

★★★☆☆ SORTIE **18 FÉVRIER**

LA MISTERIOSA MIRADA DEL FLAMENCO DE **DIEGO CESPEDES** AVEC **TAMARA CORTES, MATÍAS CATALÁN, PAULA DINAMARCA... (CHILI, 1H49)**

Dans ce western aux accents camp, le traditionnel saloon laisse place à un cabaret queer. Sous la tutelle de la tenancière Mamá Boa, de la drag queen Flamenco et de ses amies trans, la petite Lidia y a élu domicile. C'est à travers son regard crédule, quoique farouche du haut de ses 11 ans, que Diego Céspedes aborde l'épidémie de sida : dans les années 80, au cœur du désert chilien, circule la légende d'une affection fulgurante qui se propagerait par le regard. Aux yeux des mineurs étroits d'esprit qui vivent aux alentours, ce club en serait le cluster. L'homophobie gronde, éclate avec violence, mais la tournure tragique qui menace le récit s'évapore aussitôt : accompagné de sa horde de personnages rocambolesques, le cinéaste lui préfère le vivre-ensemble. L'altercation entre l'intolérance des uns et la modernité des autres se métamorphose alors en une danse lascive des plus burlesques. Un conte aussi cruel que merveilleux. Une réussite. ● **LC**